

BENOIST XIII.

Trés-Cher Fils, Salut & Benediction Apostolique.

LE jour de la Fête de St. Charles Borromée, après avoir recité le matin les Vigiles de ce Saint, on me presenta une Copie imprimée de votre Mandement, du 11. du passé, au sujet de l'acceptation solennelle de la Constitution Unigenitus, de Clement XI. de glorieuse Memoire. Après l'avoir lû, je m'humiliai devant le Pasteur Eternel, & m'étant prosterné, je priai le Saint Archevêque de Milan, que la Sollicitude Pastorale a rendu glorieux, de rendre grâces à la Souveraine Bonté Divine, pour l'extrême Consolation que m'a donné une nouvelle aussi désirée, dont d'ailleurs je n'étois toujours flaté, vû l'ancienne connoissance que j'avois, non seulement de votre Doctrine particuliere, mais aussi de votre Pieté & de votre Zèle pour la Paix de l'Eglise. Cette Joye augmenta considerablement, lors que le Cardinal de Polignac me communiqua votre très obligeante Lettre du 23. du même mois. Je puis vous repeter avec St. Paul, ma Confiance est grande en vous, ma glorification est grande par vous, je suis rempli de Consolation, je superabonde de joye.

Le motif d'une si grande allegresse me vient de vos très sinceres expressions ; de sorte que je puis dire avec St. Augustin, je n'ai point vû votre Cœur, mais j'ai entendu les Voix, témoins de votre Cœur. J'ai voulu que ces mêmes Voix fussent entendues hier en plein Consistoire, que j'avois assemblé pour cette seule affaire, & j'ai vû, avec un nouvel accroissement de ma Joye, l'allegresse universelle, & l'aplaississement de vos Venerables Freres & Collegues.

Une chose attriste notre Cœur, c'est de voir par votre Lettre, que vous êtes traversé par quelques-uns de vos Sujets Refractaires, & comme, selon ce
qu'écrivit